

5^{ème} PARTIE : L'IMPOSSIBLE,L'ÉVALUER et COMPRENDRE

- Information contre Rumeur. Comprendre n'est pas juger !
- La toute première source de la rumeur d'Oscar sur la COA ;
- Ce qu'a fait vraiment Niemeyer, sur la coupole ;
- Analyse de la manœuvre par la lettre Cometra ;
- Mise en échec d'un plan d'usurpation des études ;
- Le directeur travaux d'Ecotec, déjà intéressé par la Coupole !
- Impossible soucoupe volante, dans la nuit noire des autres ;
- Evaluer et comprendre l'impossible de l'intérieur ;
- Suffisance d'une « école-pied-noir » dégradée ;
- Impossible ! Ceci n'est pas une coupole, c'est un leurre !
- Progrès furtifs : 20 ans d'avance en calculs et 30 en normes ;
- Dynamitage involontaire d'un programme d'échec préétabli;
- Du changement très particulier du PDG créateur de l'Ecotec.

Information contre Rumeur. Comprendre n'est pas juger !

Laisser une période aussi longue de 47 ans, entre une réalisation et sa publication, il est normal que ce manque d'information s'emplisse naturellement de ce qui la compense: « La rumeur » ! La réalisation de la Cité olympique en général et la Coupole en particulier sont de petits miracles algériens qui auraient demandé de la part de leurs auteurs un plan de communication qui se serait chargé de baliser - pendant et après l'exécution - les informations sur les secrets de ces réussites. Ce ne fut pas le cas. Si pendant le cours des travaux, leurs responsables étaient accessibles à la presse nationale et internationale, par contre une fois l'inauguration assurée, tous les acteurs sont partis vers d'autres horizons. D'autant que la nouvelle génération des architectes sortis de l'EPAU juste à ce moment là, s'est retrouvée dans un vide d'encadrement que ces nouveaux promus ont comblé comme ils ont pu. En opposition à l'architecture révolutionnaire et moderniste innovée en Algérie par Oscar Niemeyer, il était pensé, enseigné et pratiqué un imaginaire opportuniste fabriqué par le professeur émérite Jean Jacques Deluz, au mieux, autour des réalisations de mimétismes grossiers du bâti ancien local, imitant le Lyautey des années 20 au Maroc. Pratiques et concepts repris et généralisés par Fernand Pouillon. Références, professeurs et enseignement réactionnaires que j'ai préféré fuir en 1967. Mais les sévices de ces pratiques ont été généralisées massivement depuis à tout le pays et à toutes les générations. Autrement dit, une culture « *mixée en tarte à la crème* », avec quelques arcs plaqués et même quelquefois des coupoles type mosquée, pour reproduire « *arabo-musulman* » et faire *plaisir* au système ! Des concepts où la façade est une fin en soi. En fait, que de l'imitation sans fond et du copié-collé ! Le tout au détriment de l'innovation, la fonction, les usages, la rationalité, et l'art universel profond.¹

1 Sauf à de rares exceptions militantes et engagées, ces concepts du modernisme sans racines des années 1960 ont tellement été généralisés, qu'à ce jour au 21^{ème} siècle au niveau de l'architecture internationale, on ne fait que plus que de la façade. Cf. Aveux de l'architecte mondial, Jean Nouvel, à l'entretien des masters class de France Culture du 05/07/2017, qui déclare : « Aujourd'hui nous sommes réduits au rôle de concepteurs de façades (...) »

Et plus encore, par la non-prise en considération des racines et la culture profonde des sites concernés. Cela restait tout en surface. Par contre, la réalisation de la Cité olympique s'est faite en totale rupture par rapport à cet univers des Deluz et de Pouillon, en Algérie. Une rupture qui a créé une animosité vis-à-vis des réalisations innovantes comme la Coupole, dépassant et de loin ce niveau de médiocrité imposée par les délivreurs de diplômes dévalués en forme « *de bouts de papiers pour des petits cons* »². L'antagonisme sous-jacent et les oppositions entre les styles, les genres et pratiques du couple Pouillon-Delluz et leurs architectures conservatistes et faussement paternalistes, vis-à-vis de l'architecture vernaculaire algérienne tentant de s'accrocher au dynamisme et modernisme de Niemeyer est bien trop insuffisamment documentée en Algérie, qu'elle mériterait un meilleur éclairage de la part des chercheurs et historiens. Par ailleurs, toujours à cette époque des années 70, aucune revue spécialisée engagée vers le Tiers-Monde n'existait, et aucun responsable ayant suffisamment d'éléments, n'a transmis les informations techniques, les concepts, les plans et les fiches techniques à des revues professionnelles ou spécialisées françaises et internationales, telles que l'auraient mérités ces prestigieux ouvrages de la Cité olympique, d'un niveau mondial. Si l'on ajoute à tout cela, qu'à ce même moment du milieu des années 70, un début d'abattement d'une véritable chape de plomb sur tout l'essor économique, dynamique et culturel de l'Algérie engagé depuis 1969, et déjà la toute première chasse aux sorcières contre les très hauts cadres nationaux touchant notre propre directeur général d'Ecotec, on comprend aisément alors que toute information à ce sujet soit étouffée et réduite au colportage d'une rumeur populaire que la Cité olympique fut l'œuvre d'un fantôme aussi célèbre que l'architecte Niemeyer. C'est pour cela, qu'il s'agit de voir de plus près, et reprendre les archives à la source de cette rumeur. Et miracle ! On retrouve une certaine journaliste française du nom de Martine Rossard...

2 - Paroles textuelles de Deluz à son collègue Rossier, professeurs d'architecture de l'ancienne École Nationale d'Architecture et des Beaux Arts d'Alger en 1967, déjà citées à la partie II : « L'impossible, le temps de l'apprendre ». . Déclaration qui a occasionné ma 5^{ème} rupture avec le système d'enseignement en Algérie.

La toute première source de la rumeur d'Oscar sur la COA

Cette journaliste très particulière, Martine Rossard, attribue le « dessin » de la Cité olympique à Oscar Niemeyer ». Nous avons retrouvé ici, la toute première falsification de cette pigiste très spéciale qu'est Martine Rossard. Elle s'est présentée à moi pour une interview un matin de juillet 1975, en qualité de journaliste de l'agence « Urbapress » (?) Cf. sa propre dépêche ci-après

(Article détaillé et photos sur demande)

Renseignements : • ECOTEC 3, rue Ahmed Bey, Alger - Tél : 60-62-01 et 60-25-80 (Mr. Aggoun)

Droits de reproduction pour publication réservés aux seuls abonnés. Toute autre forme de reproduction sous quelque forme que ce soit, notamment par photocopie, est interdite - Urbapress informations 10-07-75

Photos et informations d'Ecotec qu'elle s'empresse de monnayer avec le Journal Jeune Afrique, lui-même très mal vu en Algérie et souvent banni du pays, au temps de Boumediene. Pour finalement écrire le 15.08.1975, sur les pages de ce Jeune Afrique que la Cité olympique est « *l'œuvre du célèbre architecte Oscar Niemeyer* » !? Voir ci-après et Folio N° 9a Analyse-Presse.



À l'interview que je lui ai accordée, j'ai informé cette journaliste et lui ai remis des photos de nos travaux. Droits qu'elle commence à s'attribuer à elle-même. Comme elle l'écrit ci-dessus dans son offre de pages à la presse internationale.

Pourtant ce même article de cette journaliste française comporte la reproduction du plan de masse principal que nous lui avons remis lors de notre entretien avec elle, à nos bureaux, précisant notre paternité et celle d'Ecotec à ces mêmes études.

Malgré que nous ayons démenti immédiatement cet article et sa publication par ce même journal dans son numéro suivant, rien n'y fit, la rumeur était lancée. Enfin cette même journaliste sera expulsée d'Algérie 6 ans plus tard. « *Pour propagation de rumeurs tendancieuses* », sic !... Suivant un article du journal français Le Monde publié sur son site électronique le 14 oct. 1981 : « *La journaliste française Martine Rossard a été expulsée d'Algérie le 10 octobre 1981, sa carte d'accréditation lui a été retirée le 29 Aout 1981, car Les autorités algériennes lui ont reproché d'avoir propagé des rumeurs tendancieuses...* »

Démenti ci-dessous, pour Ecotec par mes soins, la semaine qui suit la déclaration ci-dessus de la pigiste française sur le journal Jeune Afrique.

Le complexe est signé ECOTEC

■ Nous avons noté au sommaire de votre numéro 762-763 que le complexe olympique d'Alger était signé de l'architecte Oscar Niemeyer. C'est une erreur. En tant que véritable maître d'œuvre, nous vous prions de bien vouloir publier une mise au point à ce sujet. La totalité des études a été assurée par une jeune équipe d'architectes et d'ingénieurs d'ECOTEC, complètement indépendante de M. Niemeyer. Ce dernier a certes collaboré avec ECOTEC lors des études préliminaires. Mais celles-ci ont été stoppées en 1970. Elles ont été reprises et remaniées par une trentaine d'architectes et d'ingénieurs d'ECOTEC détachés directement sur le chantier pour suivre et coordonner les travaux jusqu'au 15 août, date de l'inauguration.

Les travaux de construction de la salle ont été confiés au département travaux ECOTEC. Les autres travaux à diverses entreprises, telles que la DNC/ANP pour le complexe nautique, la GTE pour l'Institut national des sports, etc.

Cela étant, M. Niemeyer a pleinement collaboré avec ECOTEC pour d'autres projets, tels que l'université de Constantine.

AHMED AGGOUN
directeur des études
et de la coordination
des travaux d'ECOTEC
Alger, Algérie

Extrait de la publication du démenti par mes soins à cette première information de la journaliste. Martine Rossard par le N° suivant du Journal Jeune Afrique.

Que dire encore, d'une récente publication du 6 Déc.2012, ci après qui propage une nouvelle fois cette rumeur. Cette fois par la prestigieuse agence française AFP auteure d'un reportage relayé par une vidéo, à l'occasion de la mort de Niemeyer qui lui attribue une nouvelle fois le concept et la réalisation de la coupole d'Alger parmi ses œuvres. ? Cf. : Ci-dessous.

La question restera posée : Pourquoi cette agence pourtant si bien renseignée par ailleurs, n'attribue-t-elle pas à cet architecte ses véritables œuvres en Algérie, comme l'université de Constantine ou celle d'Alger l'USTHB ?...

Et pourquoi Niemeyer n'a jamais revendiqué la Coupole, comme son œuvre. C'est une certaine catégorie d'algériens et de médias français et algériens qui la lui attribuent à tort ?

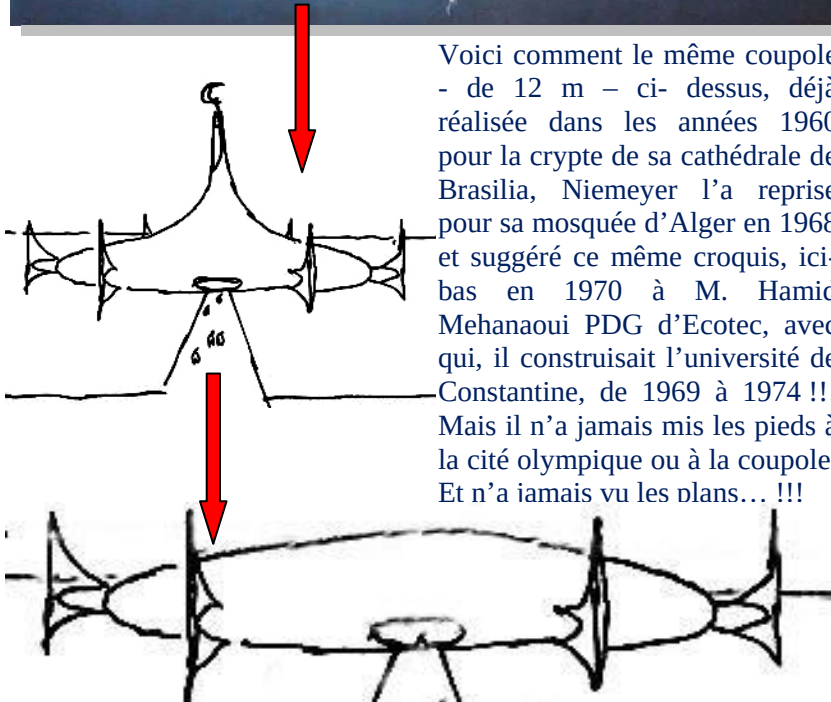
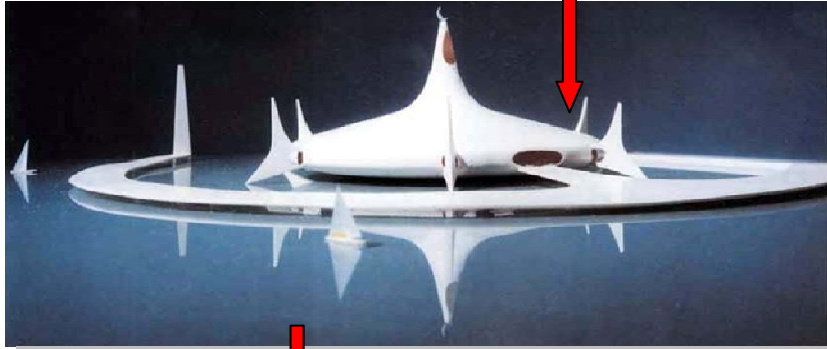
L'enseignement des approximations, des manipulations, des rumeurs et des intox sont toutes résumées à la vidéo de l'AFP ci-dessous.



Ce qu'a fait vraiment Niemeyer, sur la Coupole

Explications et preuves par l'image, sur l'œuvre.

Les relais médiatiques d'une intox initiée par une pigiste française à Jeune Afrique dès 1975 ont été, À titre d'exemples : " **Horizons** " du 07-12-2012, " **El-Watan** " du 19.12.2009 et " **L'AFP** " vidéo du 06.12.2012 et **Wikipedia** erronées, (par des contributions bénévoles) qui seront corrigées ultérieurement...



Voici comment le même coupole - de 12 m - ci- dessus, déjà réalisée dans les années 1960 pour la crypte de sa cathédrale de Brasilia, Niemeyer l'a reprise pour sa mosquée d'Alger en 1968 et suggéré ce même croquis, ici-bas en 1970 à M. Hamid Mehanaoui PDG d'Ecotec, avec qui, il construisait l'université de Constantine, de 1969 à 1974 !!! Mais il n'a jamais mis les pieds à la cité olympique ou à la coupole. Et n'a jamais vu les plans... !!!

Niemeyer et la Coupole ?

Une œuvre d'ingénieur et non d'architecte !...



Bachir Agguerabi devant la cathédrale et sa crypte en coupole de 12m, de Brasilia en 1973. Voir photo ci-dessus.

La seule idée de Niemeyer est d'avoir suggérée au PDG d'Ecotec la même forme que celle du projet de sa mosquée révolutionnaire d'Alger. Cette forme sera effectivement reprise par les architectes d'Ecotec, hors Niemeyer, pour être réalisée entièrement par le département travaux d'Ecotec, dont M. Bachir Agguerabi était l'ingénieur en chef. Ainsi la performance et le record mondial sont attribués aux seuls ingénieurs de l'Ecotec et non pas aux architectes.



Avec les étudiants à l'EPAU 12.12. 2013



Ci-dessus: Conférence à l'EPAU d'Alger, le 12 Déc. 2013, aux journées: « Sur les traces d'Oscar en Algérie ». Où j'ai exposé les faits avec preuves à l'appui sur le vrai rôle de Niemeyer sur la coupole. Mais cela ne vaut pas, un travail de fond à commencer par ce livre pour démonter tout ce système, bien plus complexe qu'on n'y croit. Il faut se poser la question pourquoi parle-on de ce que Niemeyer n'a pas fait, et on oublie de ce qu'il a fait de si beau ailleurs en Algérie, comme l'université de Constantine. ???

Conférences à l'EPAU, sur Niemeyer le 12 Déc.2013



Pourquoi parle-on de ce n'a pas fait Oscar Niemeyer en Algérie, et on oublie tout ce qu'il a fait de si beau ailleurs?

Exemples : les universités de Constantine, et l'USTHB d'Alger

Sans parler des projets commandés par l'Algérie à la fin des années 60 qui n'ont pas eu de suite, l'architecte Oscar Niemeyer a réalisé nombre d'ouvrages dans le pays. Du centre civique à la mosquée révolutionnaire en 1968, en passant par la nouvelle capitale administrative sur la baie d'Alger, des Pins-Maritimes aux Sablettes, jusqu'au futur centre culturel dit « *bibliothèque arabo-sud-américaine de Zéralda* », en 2012. De l'université fabuleuse de Constantine, construite par Ecotec de 1969 à 1974 avec plusieurs bâtiments uniques au monde, comme l'auditorium, les bâtiments sciences et la tour administrative au dynamisme inégalé pour l'époque. L'autre joyeux, certes plus austère, c'est l'université des Sciences et Technologies H. Boumediene - USTHB – d'Alger, construite par la DNC/ANP de 1972 à 1979. Auxquels il ne faut pas oublier de rajouter, l'École Polytechnique d'Architecture EPAU et les tous les projets voulus par l'État algérien dans les années 70, sur lesquels l'architecte brésilien a travaillé sans relâche.

Alors que sur la Coupole et la Cité Olympique, cela ne s'est pas produit. Les architectes de l'Ecotec ont, bien copié l'esprit de Niemeyer, en 1971 pensant pouvoir travailler ultérieurement avec lui. Mais la société Ecotec a été prise dans l'impasse de l'architecte français Poudevine qui travaillait pour d'autres intérêts, avant que le PDG de l'Ecotec ne soit quasiment obligé de me nommer en fin sept. 1972 directeur de projet pour mener l'opération à son bon terme. En associant à nous, une équipe de chercheurs brésiliens de l'université de Rio de Janeiro en 1973 pour mener à bien les calculs informatisés de la coupole.



Photo avec l'équipe "Charrette" et le directeur de l'EPAU Pr. Md. Salah Zerouala, après la Contribution du Dr. Bachir Agguerabi, ici en haut au centre, à la journée de l'EPAU sur Niemeyer du 12 Déc.2013

Conférences à l'EPAU, sur Niemeyer le 12 Déc.2013

C'est cette opération qui a été présentée à ma contribution aux journées de l'EPAU du 8 au 12 Déc.2013.

Mais la réponse à la question du préambule est bien ailleurs... On devra aujourd'hui se contenter des questions essentielles : Car, pourquoi veut-on tordre ainsi une grande œuvre, en lui attribuant ce qu'elle n'a pas fait, pour mieux oublier la vraie beauté majestueuse de tout le reste ? Qui sont les auteurs de ces coups tordus ? 1^{er} début de réponse : Ceux-là, qui mettent en valeur des œuvres concurrentes de leurs petits mentors, bien mineurs, dont ils célèbrent à chaque occasion, les hommages pour anniversaires de naissance et de mort, en, en faisant des divas !... On y reviendra...



Photo de la contribution du Dr. Bachir Agguerabi à la journée de l'EPAU sur Niemeyer du 12 Déc.2013
Et de la remise d'une attestation d'honneur par le directeur de l'EPAU Pr. Md. Salah Zerouala

Analyse de la manœuvre par la lettre Cometra

Analyse d'une filouterie intellectuelle et de la lettre de la principale entreprise internationale française Cometra, ci-dessous :

COMETRA
COMPAGNIE D'ETUDES ET DE TRAVAUX EN ALGERIE
CITRA - BOUSSIRON
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2.400.000 FR.

DIRECTION GENERALE
SIEGE SOCIAL

1, RUE DU LANGUEDOC - ALGER
TELEPH. : 63.67-04 63.28.42 63.59-90
ADN. T.ÉLÉGR. TRAYOCOMETRA - ALGER
ADHERENT CASORAL 121880
R. C. ALGER 88 B 324

16, BOULEVARD MALESHERBES - PARIS (8)
R. C. SEINE 40 B 2378 - TEL. : 236-77-22
N° I. N. S. E. E. 3-40. 78. 108. 0. 328

ADRESSEZ CORRESPONDANCE
1, RUE DU LANGUEDOC - ALGER
C. C. P. N° 148901 ALGER

N/REF. BM/AC/906/72
V/REF.
ANNEXES :

BUREAU NATIONAL D'ETUDES
ECONOMIQUES ET TECHNIQUES
11 AVR. 1972
ARRIVÉE
N°

Alger LE 6 avril 1972

PPPEL D'OFFRES COMPLEXE OLYMPIQUE
D'ALGER.

Monsieur le Directeur Général
de l'ECOTEC
3, rue Ahmed Bey
ALGER

Monsieur le Directeur Général,

Nous avons l'honneur de vous confirmer l'entretien que Monsieur POUDÉVIGNE a bien voulu nous accorder à la suite de la remise qui fut faite à notre Entreprise, des documents de l'avant-projet du Complexe Olympique d'Alger.

Après avoir passé en revue l'ensemble des ouvrages proposés à l'étude des Entreprises, notre attention est restée attirée par l'avant-projet du Palais des Sports, ovoïde en voûte-coque, cela parce que notre Entreprise et son Bureau d'Etudes ont eu le privilège d'être, depuis une décennie, concernés par ce type d'ouvrages : conception, études et exécution des voûtes-coques du C.N.I.T. à PARIS, du Stade Olympique de Glace de GRENOBLE, du Palais des Expositions à TURIN, ouvrages dont les portées représentent encore aujourd'hui des records mondiaux.

C'est à ce titre que nous nous sommes cru autorisés à exposer à votre représentant les difficultés techniques d'exécution et les sujétions de mise au point définitive du projet, que nous résumons ci-dessous :

1 - Problèmes de conception -

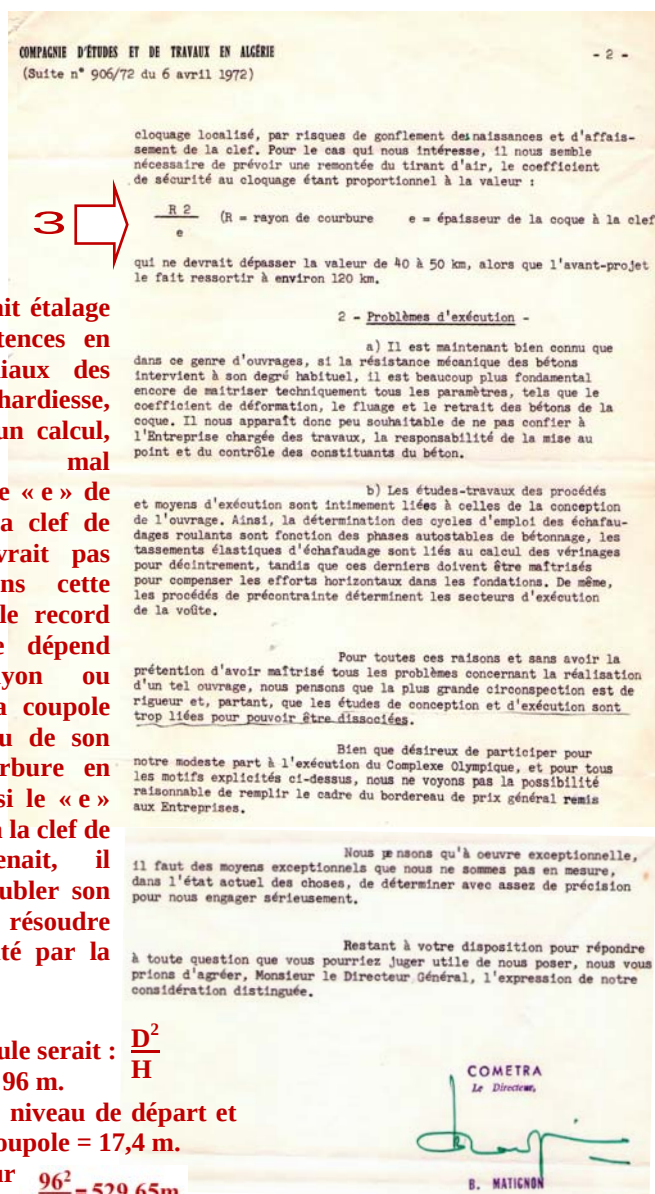
Des études expérimentales sur divers types de coques (monocoques et double-coques) ont montré que les problèmes fondamentaux de stabilité et de coefficient de sécurité de ce genre d'ouvrage concernaient principalement le flambement et le

.../...

1- La Cometra fait étalage des ses records mondiaux dans les domaines des coupoles, à Paris, Grenoble et Turin et se place comme le seul interlocuteur mondial pour pouvoir relever le défi. À condition de s'accaparer aussi des études, mettant de fait, hors jeu l'Ecotec. Car, il n'est pas question de travailler sous la coupe de "subalternes"...

2- En tant qu'entité bien plus expérimentée, la Cometra s'autorise à donner des leçons de problèmes de conception à un bureau d'études incompetent d'étudier un ouvrage trop complexe et hors de sa portée...

Suite de l'analyse d'une filouterie intellectuelle de Cometra



3- Cometra fait étalage de ses compétences en records mondiaux des coefficients d'hardiesse, en livrant ici un calcul, certainement, mal transcrit, car le « e » de l'épaisseur à la clef de voûte, ne devrait pas intervenir dans cette formule. Car le record du monde ne dépend que du rayon ou diamètre de la coupole et sa flèche ou de son rayon de courbure en vertical. Car, si le « e » de l'épaisseur à la clef de voûte intervenait, il suffirait de doubler son épaisseur pour résoudre le problème cité par la Cometra.

De notre avis :

La bonne formule serait : $\frac{D^2}{H}$

D= Diamètre = 96 m.

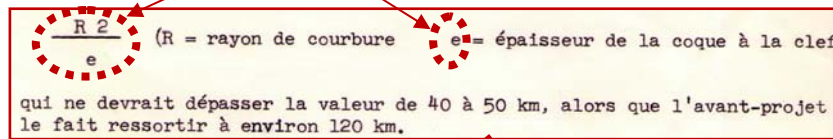
H= hauteur du niveau de départ et d'appui de la coupole = 17,4 m.

Cela donne pour $\frac{96^2}{17,4} = 529,65m$

Notre coupole :

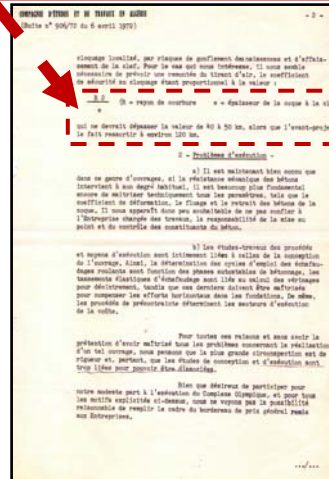
En sachant ces paramètres, il est loisible à chacun de vérifier par lui-même la justesse des calculs donnés par Cometra. Sachant que le « e » de l'épaisseur à la clef de notre coupole est de 20cm, alors qu'elle est de 100cm, à son départ à l'appui sur le voile circulaire à sa base. Notre calcul donne un chiffre de: 529, 65m ou 530. Ce qui reste encore un record dans les coupoles surbaissées ou aplaties.

Coefficient du record du monde de la coupole : Le Faux & le Vrai : Formule fausse donnée par l'entreprise Cometra



La formule du record du monde donnée à sa lettre par Cometra ci-contre pour la coupole est fausse, car le record d'hardiesse ou d'audace ne devrait dépendre que du diamètre (ou du rayon) et de la hauteur (ou de sa flèche) sous clé de voute. Et en aucune façon de son épaisseur.

Le problème à résoudre est bien la flèche la plus aplatie. Ainsi lorsqu'on augmente la hauteur (H) on diminue le coefficient d'audace. Par contre - et chacun peut le vérifier - en augmentant l'épaisseur (e) on ne règle pas le problème, bien au contraire on aggrave le cas, car ceci augmente le poids de la coupole.

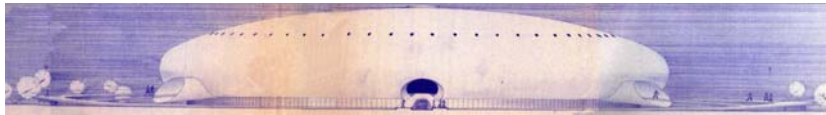


Vraie formule du record du monde
(Voir documents annexes : Note de calcul)

$\frac{D^2}{H}$ D = Diamètre de la coupole, = 96 m
H = Hauteur à la clé de voûte = 17,4 m

$$\frac{96^2}{17,4} = 529,65m$$

Plans de la coupole, rétablis à leur hauteur d'origine.



Plans de la coupole, rétablis dans la hauteur d'origine de 17.4 mètres, en Déc. 1973 par mes soins, après ma prise en charge du Centre de coordination des études de l'Ecotec en remplacement de l'ancien chef de projet Poudevine, au lieu des 35 m. demandés par l'entreprise française Cometra par sa lettre du 6.1972, analysée ci-dessus.



Mise en échec d'un plan d'usurpation des études.

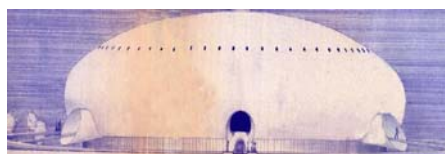
Tentative sous couvert l'architecte en chef infiltré à Ecotec

Rétablissement par mes soins, des plans à leurs formes initiales, notamment pour la coupole, comme on peut le voir sur les plans qui suivent, après mon arrivée à la direction du projet en octobre 1972.

La modification de la forme de la coupole par l'ancien architecte en chef Poudevine, pour la faire correspondre avec la forme surélevée demandée par Cometra, par sa lettre ci-avant, justifie pourquoi ce même chef de projet refusait quelques mois auparavant de me donner les plans et les quantitatifs de la coupole, pour que j'établisse la proposition chiffrée de notre département travaux d'Ecotec pour réaliser cet ouvrage. Car au même moment, il était déjà en train de terminer les modifications demandées par Cometra. On se rappelle que devant le refus manifeste de M. Poudevine, en reportant à chaque fois les délais de remise des documents de la coupole. Je finis par déclencher un incident en pleine salle de dessin avec cet architecte en chef, j'ai du réaliser moi-même les prescriptions et les quantitatifs de notre contrat de travaux sur les anciens plans exposés, juste avant l'appel d'offres en Mars. 1972. On voit bien comment notre proposition de réaliser la coupole par nous même à mis en échec le plan mené par Cometra et exécuté par notre propre chef de projet.

C'est l'analyse de tous ces documents, bien à posteriori que je découvre 45 ans après qu'il avait bien un plan de mise en échec, des objectifs d'Ecotec et peut être même de celui de l'ensemble du projet.

Ce Poudevine continuera à agir même après mon arrivée à la tête du projet, comme je l'ai décrit au chapitre des plannings d'études, où il bloquait les bons avancements des plans au niveau de son département d'architecture. Jusqu'à l'épisode où il *"traite"* avec la GTE pour lui céder nos études des gymnases, en profitant de ma courte absence, avant que - juste à mon retour, 3 jours après - je reprenne ces études de nouveau à Ecotec. Et nous terminerons ces plans dans les délais. C'est en mettant fin aux fonctions de cette personne au niveau du projet début janvier 1973 que ce type de coups bas, retards provoqués, doutes sur les capacités d'Ecotec cessèrent comme par miracle, permettant au projet de prendre son envol vers sa réussite 31 mois après en Août 1975.



Plan grossier de rehaussement de la hauteur à 35m de la coupole par l'ancien architecte en chef français, pour la mettre en adéquation avec les desideratas de la lettre N°BM/AC/906/72 du 6 avril 1972 de Cometra

Conclusion sur « l'escroquerie » intellectuelle de Cometra :**La coupole est impossible à réaliser, avec le profil du plan d'Ecotec. ?****Et pourtant, c'est bien avec ce profil surbaissé de moitié, par rapport aux demandes de Cometra, que la coupole a été réalisée !**

Nous avons analysé en marge, point par point de la lettre ci-avant, de Cometra, entreprise internationale française qui a mené toute une campagne contre le bureau d'études Ecotec, mettant en doute les capacités de notre bureau public, à mener à bien sa mission d'études, en faisant une démonstration par des calculs faussement savants que la coupole est « im-po-ssible » à réaliser sur la base des plans de l'Ecotec. Par contre la Cometra était tout à fait disposée au vue de l'expérience et l'immense expertise dont elle dispose pour ce type d'ouvrage à la réaliser à ses - propres - conditions.

Par cette lettre, l'entreprise a convaincu les deux ministères de la construction et des sports, maitres de l'ouvrage, de résilier l'Ecotec sur l'ensemble des études du projet au bénéfice des bureaux d'études étrangers à commencer par celui de la Cometra. avant que nous puissions - notre PDG et moi-même en tant que chef du département travaux d'Ecotec - casser ce plan en se proposant réalisateur de ce palais des sports et de sa coupole bien singulière en respectant parfaitement nos données de base.

L'architecte Poudevine cité au début de la lettre de Cometra, en tant qu'architecte en chef du bureau Ecotec pour ce projet, semble s'être mis juste après cette lettre, dans les petits papiers de l'entreprise, en faisant préparer des plans - retrouvés après son départ - à son poste au projet - augmentant la flèche de 17, 4 m, à plus du double, tombant pile-poil sur les desideratas de Cometra, en ramenant le coefficient d'audace à la moitié, de qui est calculé ci-dessus. Ceci à pour conséquence de doubler inutilement le volume de la coupole pour la même surface couverte. Comme quoi, on peut ramener un projet aux propres intérêts des entreprises. Car il faut signaler qu'avec cette forme, on se rapproche d'une demi-sphère parfaite, ce qui assure une auto-portance à la coupole, réduisant très largement ses performances de couvrir un maximum de surface avec un minimum de volume.

Plan ruineux au niveau des frais de gestion, par un volume inutile, pour des quantités de béton rentables uniquement pour l'entreprise.



La directeur travaux d'Ecotec déjà intéressé par la coupole !

En fin de Fév. 1972, en prélude au lancement des consultations des entreprises et des appels d'offres pour la réalisation des différents bâtiments, dont la le palais des sports et sa coupole, une exposition par le bureau Ecotec des plans d'esquisse, d'avant-projet et de la maquette du projet de la cité olympique s'est tenue au nouveau Centre de Coordination. Deux mois plus tard en avril 1972, cette coupole sera jugée par les plus grandes entreprises internationales, dont les françaises Cometra et GTE comme « impossible » à réaliser. Pourtant, ici accompagné de M. Larbi Djamel directeur du département des marchés d'Ecotec, M. Bachir Agguerabi, en tant que directeur du département travaux d'Ecotec, est déjà intéressé par cette coque unique au monde. Il l'a présente ici, comme une fierté - à venir - pour l'Algérie, au célèbre commentateur sportif vedette de la télévision algérienne RTA de l'époque, Abderazzak Zouaoui.

Sept mois après cette photo, le 1^{er} Novembre 1972, le premier

mois de son installation à la tête de l'ensemble du projet COA, l'auteur décidera en toute autorité à donner à cette œuvre aérienne un symbole rappelant la mémoire de la Révolution inédite algérienne de 1954, en modifiant le nombre des hublots de lumière, de 50 à un nombre plus cosmique de 54, multi-symbole de lumière, d'évolution, de révolution et de libération par une dynamique inédite qui étonnera tout son monde !

